**

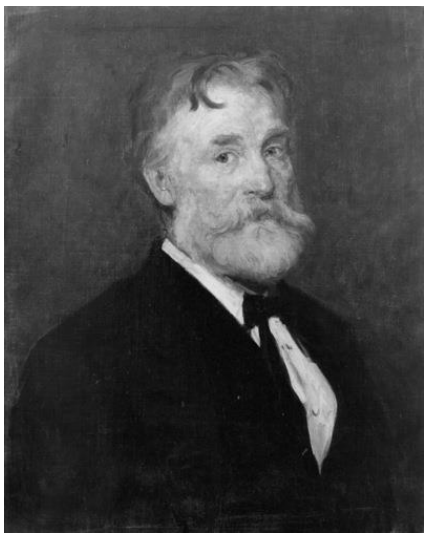
Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen. Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

** Prachtige tekening "2 mois d'arrêts. Le carnaval est fêté intra muros à l'ébahissement de l'officier de service" van de hand van Georges Goethals (72ste Promotie Artillerie en Genie, 1906-1911). Andere tekeningen van dezelfde auteur laten toe af te leiden dat deze promotie op 9 februari 1908 collectief gestraft werd met twee maanden arrest, zodat carnaval op 29 maart noodzakelijk binnen de muren van Ter Kameren gevierd wordt, maar vermoedelijk op een minder spectaculaire manier dan die voorgesteld door de tekening.

- ## Guillaume Van der Hecht, maître de dessin pour le paysage…



Guillaume Van der Hecht naît à à Bruxelles le 30 juin 1817. Son père est forgeron; constatant les dispositions de son fils, il le pousse vers la carrière artistique et lui fait donner des leçons de dessin. Elève de l'Académie de Beaux-Arts de sa ville natale. A 20 ans, Guillaume Van der Hecht passe en Angleterre où il collabore à de nombreux journaux illustrés et produit ses premières œuvres. De retour à Bruxelles vers 1850, il y fait carrière à la fois comme peintre et comme professeur. Il compte des membres de la famille royale au nombre de ses élèves.

Portrait de Guillaume Van der Hecht de la main de Liévin De Winne.

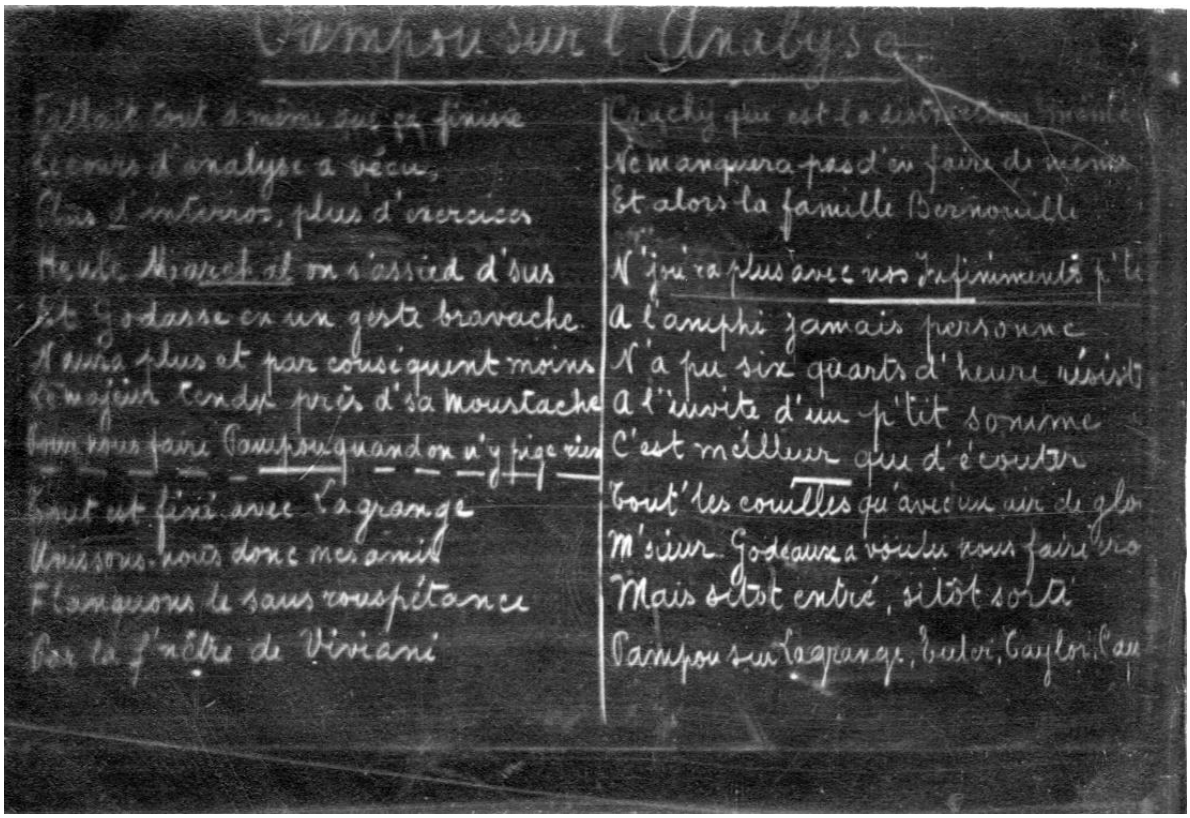
Il est maître de dessin pour le paysage à l'Ecole Militaire du 9 avril 1867 jusqu'à sa mort, le 10 septembre 1891.

Il contribue à la revue "La Renaissance", en collaboration avec des artistes romantiques tels Gustave Wappers, Nicaise De Keyser et Jean-Baptiste Madou (son prédécesseur à l'Ecole Militaire). Il est un des auteurs des illustrations pour "*La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*" de Charles De Coster, dont la première édition est publiée en 1867.

De Coster sera répétiteur de littérature française à l'Ecole Militaire de 1870 jusqu'à sa mort, le 7 mai 1879.

Les ruines du château de Kenilworth, peinture de la main de Guillaume Van der Hecht, conservée à l'Hermitage, Saint-Petersbourg.

- Pampou sur l'analyse…



Dans un album photos de la 83ème promotion Artillerie et Génie (83 AG) nous retrouvons une chanson-poème "Pampou sur l'Analyse", inventée vraisemblablement à l'occasion de la fin du cours d'analyse mathématique en deuxième année (1923-1924) et écrite au tableau noir dans la salle d'études. Le texte est le suivant:

Fallait tout d'même que ça finisse
Le cours d'analyse a vécu
Plus d'interros, plus d'exercices
Heule Marchal on s'assied d'sus
Et Godasse en un geste bravache
N'aura plus et par conséquent moins
Le majeur tendu près d'sa moustache
Pour nous faire Pampou quand on n'y pige rien
Tout est fini avec Lagrange
Unissons-nous donc mes amis
Flanquons le dans rouspétance
Par la f'nêtre de Viviani

Cauchy qui est la distraction même
Ne manquera pas d'en faire de même
Et alors la famille Bernouilli
N'jou'ra plus avec nos infiniments p'tits
A l'amphi jamais personne
N'a pu six quarts d'heure résister
A l'invite d'un p'tit somme
C'est meilleur que d'écouter
Tout'les couilles qu'avec un air de gloire
M'sieur Godeaux a voulu nous faire croire
Mais sitôt entré, sitôt sorti
Pampou sur Lagrange, Euler, Taylor, Cauchy

Le texte fait allusion à Gustave Marchal (79 AG), répétiteur du cours d'analyse infinitésimale, à Lucien "Godasse" Godeaux, professeur d'analyse mathématique, ainsi qu'aux mathématiciens célèbres Joseph-Louis Lagrange, Vincenzo Viviani, Daniel Bernouilli, Leonhard Euler, Brook Taylor et Augustin-Louis Cauchy.

- ## L’affaire Vanderton…

Dans notre bulletin précédent vous avez découvert à quel point 1884 était une année de triomphes et de scandales pour l’Ecole Militaire. Au mois d’août, un nouveau scandale éclate…

Image extraite du film "Le chemin de l'étoile" réalisé en 1949-1950 par le Service Cinématographique Militaire (SCM) au profit de l’ERM. Le film retrace l’histoire de l’Ecole et aborde entre autres le problème des duels entre officiers.

Au 19ème siècle, il n’y a pas un jour qui passe sans que la presse belge fasse mention d’un duel. La loi votée en 1841 considérant les duels comme délits ne change rien à cette habitude, particulièrement répandue parmi les officiers.

Dans notre bulletin de février 2022 nous avons déjà mentionné le duel, le 9 juin 1836, entre le Lieutenant-Colonel Jean Jacques Chapelié, commandant l'Ecole Militaire et d'origine française, et le Lieutenant-Colonel du Génie Huybrecht, qui s'oppose à l'influence française en Belgique, une balle traversant le bras droit du premier. Pis encore, le 8 avril 1865 le Général Pierre Chazal, ministre de la Guerre, provoque en duel un parlementaire anversois, Jan De Laet du Meetingpartij, pour avoir refusé de voter les crédits militaires. Le même bulletin décrit le duel qui oppose, en octobre 1900, Maurice Passelecq et Paul Denis de la 49 IC, dans une salle d’armes de l’Ecole Militaire et arbitré par le Premier Sergent Léopold Heymans, maître d'armes à cette même Ecole ! D’innombables autres duels entre élèves de l’Ecole sont documentés dans la presse.

Bien entendu, ce phénomène est lié au contexte social. A cette époque, les élèves de l’Ecole Militaire sont originaires de milieux très aisés, étant donné l’effort financier très considérable à fournir lors du séjour à l’Ecole et, plus tard, au régiment. En 1884, par exemple, l’élève admis à l’Ecole Militaire (ou plutôt ses parents ou tuteur) paie, avant de pouvoir entrer, 875 francs pour son trousseau militaire (sans compter les frais pour son trousseau personnel), 250 francs pour les fournitures de bureau, 5 francs de droit d’accès au ménage, ainsi que 800 francs de pension annuelle. En cette période un ouvrier gagne entre 2,5 (industrie des textiles) à 3,5 (sidérurgie) francs par jour… On comprend que

les jeunes gens issus de ces milieux aisés, sans soucis matériels dans la vie, puissent attacher beaucoup d'importance à la notion romantique de l'honneur, qu'ils croient devoir défendre à l'arme blanche pour des causes des plus dérisoires. Voici un autre exemple…

Le jeudi 14 août 1884 à six heures du matin, dans une salle d'armes selon certaines sources ou dans la fôret de La Cambre selon d'autres, Florent Gorin et Maurice Vanderton croisent le fer dans un duel. L'arme choisie est le sabre de cavalerie. Fernand Gracia et Georges De Deken sont les témoins du premier; René de Knyff et Maurice Pirmez du second. Tous sont des élèves de la 35ème Promotion Infanterie et Cavalerie (35 IC), entrés à l'Ecole Militaire depuis à peine trois mois.

La cause du duel est des plus futiles. Lors d'un cours de dessin Gracia est puni, et Gorin, pensant à tort que Vanderton en est la cause, traite ce dernier de délateur et de menteur. Le soir même, les deux élèves semblent se réconcilier, mais le lendemain matin, Gorin traite Vanderton d'imbécile et de grand gosse, ce qui provoque le duel…

A la seconde passe, Florent Gorin blesse son adversaire au bras droit. Comme aucun médecin n'assiste au duel, Vanderton est privé de soins médicaux immédiats. Deux jours plus tard, le docteur Roubaix se voit contraint d'amputer le bras. Le procès-verbal signé par les six participants[2] affirme que "*l'honneur est déclaré satisfait*"…

A la première nouvelle de ce fâcheux évènement, le Lieutenant-Général Vautier, commandant de l'Ecole, revient d'Allemagne, où il est en congé. En effet, les congés d'été de l'Ecole Militaire ont commencé le 14 août, jour du duel.

Portrait du Lieutenant-Général Emile Vautier, de la main de Léon Herbo. Ce portrait se trouve dans la galerie des commandants d'Ecole.

Le Général rend public un ordre de sa main datant de juin 1882, interdisant des duels sous peine de punitions les plus sévères.

> *Depuis quelque temps les tribunaux ont été appelés à diverses reprises à sévir contre des élèves de l'Ecole pour infraction à la loi contre les duels. Les querelles et les voies de faits qui ont donné lieu à ces duels ont toutes été causées par des vivacités et des écarts de langage auxquels se laissent entraîner les élèves dans les rapports qu'ils ont entre eux. Ils oublient que les formes polies, le tact et la convenance dans la conversation sont de rigueur entre personnes bien élevées et que les paroles grossières donnent, à celui qui en fait usage, un cachet de vulgarité qui le rend impropre à occuper un rang honorable dans la société. Il est plus digne de ne pas avoir de querelle que d'être forcé d'en donner satisfaction et la réparation n'efface pas les torts que s'est donnés l'auteur de l'injure. Aucun point d'honneur ne s'oppose à ce qu'un mot trop vif, échappé dans la discussion et qui pourrait blesser la*

[2] "..door die troep ongelukkige onzinnigen ondertekend" selon Het Handelsblad van Antwerpen, 20 août 1884.

susceptibilité de celui à qui il est adressé, soit retiré. C'est un devoir qui s'impose et qui ne peut en aucune façon faire suspecter le courage de celui qui s'est oublié un moment.

Je suis décidé à mettre un terme à ces écarts qui font juger d'une manière fâcheuse la conduite et l'éducation des élèves de l'Ecole. A l'avenir, je sévirai disciplinairement d'une manière sévère contre les fauteurs de toute querelle et je n'hésiterai pas, s'il y a lieu, de provoquer leur renvoi de l'Ecole.

Néanmoins, la presse dénonce l'"*extrême faiblesse du commandement*" de l'Ecole Militaire. En effet, il s'agit du deuxième scandale en peu de temps qui ternit la réputation de l'Ecole, après l'expulsion de six élèves de la 34 IC instigateurs de brimades[3] excessives imposées à la 35 IC, entrée le 1 mai [4]. La presse affirme que non moins de vingt duels entre élèves de l'Ecole ont eu lieu en trois mois de temps. Les autorités militaires "*ordonnent la réunion d'un conseil d'enquête chargé de juger, au point de vue disciplinaire, les élèves de l'Ecole Militaire impliqués dans l'affaire Vanderton. Des mesures sévères sont prises en même temps pour empêcher de retour des désordres qui, à diverses reprises, ont si justement ému les familles*".

Le 22 août, le "major commandant intérimaire de l'Ecole Militaire"[5] est entendu par le juge d'instruction Hallet et le procureur du Roi Willemaers concernant l'affaire Gorin-Vanderton. En effet, le parquet militaire n'intervient pas, les duellistes n'étant pas encore considérés comme appartenant à l'Armée (à cette époque, les élèves ne font officiellement partie de l'Armée que lorsqu'ils sont nommés Sous-Lieutenants).

Pour comble de malheur, le Général Vautier doit faire face aux retombées d'un nouveau duel qui oppose, le 24 août, un officier-élève grec de l'Ecole Militaire, nommé "V" dans la presse, peut-être Péricles Varatassi de la 46ème Promotion Artillerie et Génie, à Paul Rolin, fils du député et ancien ministre de l'Intérieur Gustave Rolin-Jaquemyns. Paul Rolin, un jeune homme de dix-huit ans à peine, en sort gravement blessé.

Les congés d'été expliquent sans doute le retard avec lequel Florent Gorin et les quatre témoins sont consignés et traduits "immédiatement", c'est-à-dire le 26 août, devant le conseil d'enquête convoqué par le commandant de l'Ecole.

Le 21 septembre 1884 le Général Vautier communique un ordre aux instructeurs et inspecteurs des études. Selon lui, l'infection mal tourné de la 35 IC au mois de mai, le duel Gorin-Vanderton et d'autres incidents montrent à quel point un esprit séditieux et de discorde règne au sein des 34 IC et 35 IC. Il constate que les officiers instructeurs et inspecteurs des études ont manqué à leurs devoirs. Dorénavant la surveillance sera plus étroite. L'accès à la Cour de l'Etang sera interdit pendant les

---

3 A cette époque, le terme "brimades" désigne l'accueil – ludique et parfois moins ludique – que les élèves de deuxième année (de nos jours de troisième année) réservent aux nouveaux élèves. Dans l'argot de l'Ecole Militaire, ces activités sont appelées "l'infection"; depuis les années 2000, on parle d'"intégration".

4 Les 6 élèves renvoyés seront autorisés à rentrer à l'Ecole pour reprendre leurs etudes avec la 35 IC le 12 avril 1885. Le Patriote du 16 avril 1885 écrit, erronément: "A l'occasion du cinquantenaire [de l'Ecole] on vient de rouvrir les portes de l'Ecole aux élèves qui avaient été renvoyés au régiment par mesure disciplinaire, à la suite des duels fréquents qui s'y produisaient". C'est dire à quel point les duels sont, à cette époque, associés à l'Ecole Militaire…

5 Bien qu'à cette époque la fonction de commandant en second soit généralement occupée par un major, ce n'est pas le cas en 1884. Le seul officier supérieur à l'Ecole Militaire, à part le Général Vautier, est le Lieutenant-Colonel Eugène Lasserre (14 AG), directeur des études et commandant en second.

récréations entre le 1 septembre et le 1 mai[6]. Il délivre un même message aux élèves et rappelle son ordre N° 171 du 7 juin 1882, dans lequel il interdit formellent les duels.

Le 28 octobre 1884, la 6ème chambre correctionnelle reporte la séance vu l'absence de maître Jules Bara[7], ministre d'Etat et avocat de Vanderton

Le 10 décembre, cette même chambre, présidée par Mr. du Roy de Blicquy, se penche sur l'affaire. Gorin est inculpé d'avoir, dans un duel, fait à son adversaire une blessure qui a causé soit une incapacité permanente de travail, soit la perte de l'usage absolu d'un organe, soit une mutilation grave. Vanderton est inculpé d'avoir, dans un duel, fait usage de ses armes contre son adversaire. Les quatre autres sont inculpés d'avoir été témoins d'un duel dans lequel un des adversaires a reçu une blessure. Deux médecins, un lieutenant du cadre de l'Ecole Militaire, ainsi qu'Edmond de Beughem de Houtem (49 AG) et Victor Buffin de Chozal (35 IC) sont entendus par le tribunal. Celui-ci juge qu'il y a lieu de tenir compte de circonstances atténuantes, surtout dans le cas de Vanderton, considéré comme offensé et victime, et à ses deux témoins de par leurs tentatives de réconciliation.

Le président de la 6ème chambre rappelle aux prévenus que, quand ils s'engagent dans un duel, il vaut mieux en connaître les règles. Ainsi, Fernand Gracia n'aurait pas dû être témoin, étant donné son implication dans la cause du duel, c.-à-d. sa punition lors du cours de dessin. De même, les témoins auraient dû s'arranger pour qu'un médecin soit présent. Le juge offrant des conseils aux duellistes inculpés… C'est dire à quel point le concept du duel est ancré dans les mœurs de la bourgeoisie…

Le substitut De Leu se borne à requérir l'application de la loi pénale. Gorin est condamné à un mois de prison et 300 francs d'amende, Vanderton à 200 francs d'amende, les témoins de Gorin à 8 jours de prison et 100 francs d'amende et ceux de Vanderton à 100 francs d'amende.

Les punitions disciplinaires infligées par le commandant de l'Ecole ne sont malheureusement pas documentées.

La blessure de Maurice Vanderton, issu d'une famille de juristes réputés, l'oblige à quitter l'Ecole Militaire. L'entrée dans le registre des élèves est très sèche: "*Démissionné. Devenu impropre au service*" à la date du 1 août 1884. Toutefois, malgré la perte de son bras, Vanderton "*reste un très habile tireur et on raconte de lui des cygénétiques incroyables, étant donné qu'il ne peut plus, pour manier son fusil de chasse, se servir que son bras gauche*".

René de Knyff est renvoyé de l'Ecole le 8 octobre 1884. Il n'est pas clair si ce renvoi est lié au duel.

Florent Gorin termine ses études à l'Ecole Militaire dans les délais normaux le 5 mai 1886, sous-lieutenant désigné pour le 13ème Régiment de ligne. Il s'engage au service de l'Etat indépendant du Congo en septembre 1888. Il y collabore à la délimitation de la frontière du Lunda, entre le Kwango et le Kasaï, et accompagne Grenfell qui remonte le Kwango en mai 1892. Il est rapatrié plusieurs fois pour raisons de santé avant d'être nommé commissaire général du district de Lualaba-Kasai en novembre 1898. Malade, il rentre définitivement en Belgique, où il meurt le 2 janvier 1899.

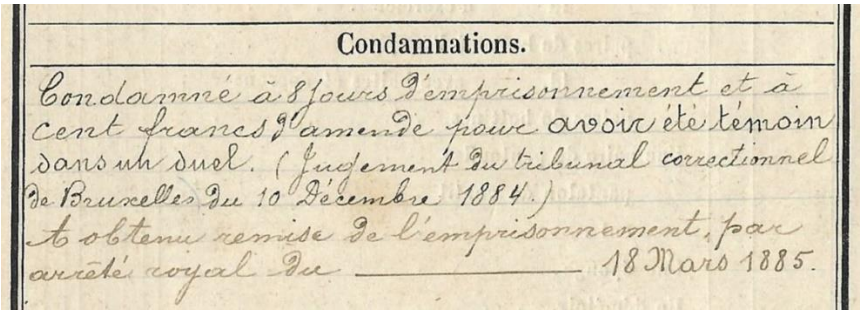
---

6 A cette époque, l'univers des élèves des deux premières années à La Cambre se limite essentiellement aux bâtiments entourant la Cour des Tilleuls et la Cour de l'Etang, reliées par un passage obscur appelé "Trou de Balle de Jupiter" (ce même nom sera donné au passage entre la grande cour et la cour d'honneur de la Nouvelle Ecole Militaire à l'avenue de la Renaissance). Contrairement à la Cour des Tilleuls, où se trouve le bureau de l'officier de service et les cachots, la Cour de l'Etang, à côté de la Mare aux Canards, constitue souvent le décor de gamineries…

7 Jules Bara (Tournai 23 août 1835 – Saint-Josse-ten-Noode 26 juin 1900), juriste et homme politique. En 1862, à l'âge de vingt-sept ans, Jules Bara est élu député et le reste jusqu'en 1894, date à laquelle il devient sénateur. Il est deux fois ministre de la Justice (de 1865 à 1870 et de 1878 à 1884).

Dans la rubrique “condamnations” du livret de compte[8] de Fernand Gracia, nous lisons: “*Condamné à 8 jours d’emprisonnement et à cent francs d’amende pour avoir été témoin dans un duel (jugement du tribunal correctionnel de Bruxelles du 10 décembre 1884). A obtenu remise de l’emprisonnement par arrêté royal du 18 mars 1885*”. Il atteint le grade de Général-Major de l’Infanterie.

Général-Major Fernand Gracia.



Condamnations.

Condamné à 8 jours d'emprisonnement et à cent francs d'amende pour avoir été témoin dans un duel. (Jugement du tribunal correctionnel de Bruxelles du 10 Décembre 1884.)
A obtenu remise de l'emprisonnement, par arrêté royal du _____ 18 Mars 1885.

Extrait du livret de compte de Fernand Gracia.

Maurice Pirmez termine ses études à l’Ecole Militaire le 5 mai 1886 et rejoint la Cavalerie.

Georges De Deken termine sa carrière en tant que Lieutenant-Colonel de l’Infanterie.

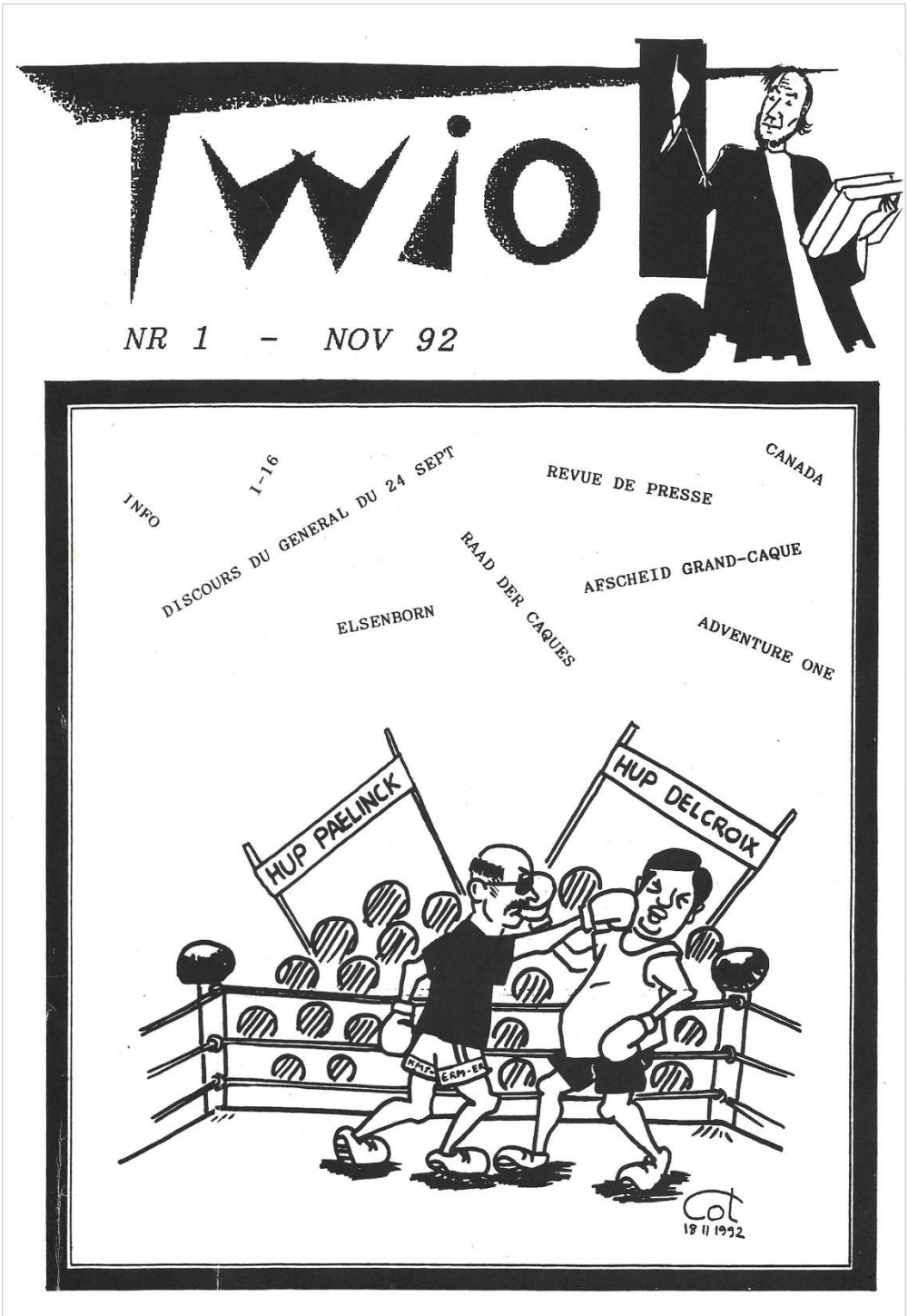
Lieutenant-Colonel Georges De Deken.

[8] Livret individuel établi pour chaque élève au moment de son entrée à l’Ecole, dans lequel sont enregistrés les revenus (pension annuelle, traitement des élèves anciens militaires) et les dépenses (petites réparations, fournitures supplémentaires, ..).

Photo de la 35 IC prise en 1855 (deuxième année) au Camp de Beverloo. Le Prince Baudouin et les élèves grecs Canacaris et Ricakis n'apparaissent probablement pas sur la photo.

- Geschiedenis van het tijdschrift Pampou - TWIO (november 1992 tot oktober 1996)…

In onze vorige nieuwsbrief kon u vernemen dat het tijdschrift Pampou voor de derde keer ophield te verschijnen in september 1992. TWIO (spreek uit als “tuyau”) vult vanaf november 1992 de leemte in.



Voorblad van TWIO Nr 1 van november 1992

Johan Gallant van 144 Pol omringt zich met medewerkers van meerdere promoties en, met de hulp van Luitenant van het Vliegwezen Jean-Michel d'Herde (137 Pol), repetitor rationele mechanica, neemt zich voor om via TWIO de communicatie en verspreiding van informatie binnen de KMS te verbeteren en een forum te bieden voor discussies tussen leerlingen en kader en tussen leerlingen onderling. Daarmee herneemt hij de hoofddoelen die de initiatiefnemers van de drie voorgaande reeksen van Pampou zich ook stelden. Maar blijkbaar is er een zekere Pampou-vermoeidheid ontstaan in de School en vinden Johan Gallant en zijn ploeg het beter om een andere naam te gebruiken.

Werkten mee aan deze TWIO :	Kohnen (129 Taw)
	Königs (145 Pol)
	Snellinkx (145 Pol)
	Vandewal (146 Pol)
	Fardeau (146 Pol)
	Lt. D'Herde (MR)
Tekeningen :	Vreys (129 Taw)
	Hayez (145 Pol)
Verantwoordelijke :	Gallant (144 Pol)

De medewerkers aan TWIO Nr 1 van november 1992

Ondertussen heeft de sociale evolutie van de maatschappij ook de KMS niet onberoerd gelaten: de raad van de caques draagt nu een deel van de verantwoordelijkheid binnen de School, TWIO kan zich veroorloven rechtstreeks de spot te drijven met leden van het onderwijzend personeel en kader, men kan zelfs meemaken dat de praeses van de controversiële studentenclub Polytechnic rechtstreeks aanklopt bij de commandant van de School… Deze geëvolueerde maatschappelijke context, plus het feit dat TWIO, in tegenstelling tot de derde reeks van Pampou, een initiatief is van de leerlingen en niet van het kader, leiden ertoe dat de artikels die TWIO brengt, directer en kritischer zijn dan in het verleden.

Net zoals Pampou van de derde reeks wordt TWIO in de School gedrukt op formaat A4 in wit-zwart. Elke nummer bestaat typisch uit een dertigtal bladzijden. Er bestaat geen huisstijl: voor elk nummer worden de artikels in de taal van de auteur, met hun eigen opmaak en lettertype samengevoegd tot een bundeltje. TWIO verschijnt ongeveer om de drie maanden.

Naast de traditionele verslagen van kampperiodes, plechtigheden en bezoeken bevat het eerste nummer veel objectieve informatie, o.a. een zeer volledig plattegrond van de School met de plaats van de leerstoelen en de diensten.

- *Voorwoord (Johan Gallant, 144 Pol)*
- *Persoverzicht (mogelijke verhuizing van de KMS, besparingen bij de Luchtmacht)*
- *Action de Noël – Kerstactie - Pralines (Benoît Ophoff, repetitor Franse Taal)*
- *Discours du Grand Caque du 14 octobre 1992 (Olivier Nagelmackers, 142 Pol)*

- *Verslag van de raad van de caques van 14 oktober 1992 (raad van de caques)*
- *Rentrée académique 24 september 1992 – Discours du Général (Generaal-Majoor Claude Paelinck, 93 TAW)*
- *'t Vijftiende in Elsenborn en omgeving (147 Pol)*
- *Comment ça se passe ailleurs – l'exemple du Collège militaire royal de Saint-Jean au Canada (Délégation 129 TAW)*
- *Adventure One (1ste Sergeant A. Libert)*
- *Info (openingsuren bibliotheek, kapper, milshop, procure)*
- *Plan du quartier*
- *Polikarpov I-16 (Caporal E. Bauthier, Centre linguistique)*

Inhoud van TWIO Nr 1 van november 1992

In nummer 7 van juni 1994 vraagt de hoofdredacteur Carl Königs, laatstejaarsleerling van 145 Pol, dringend om vervangers voor de functies van hoofdredacteur, adjunct hoofdredacteur en tekenaar, allemaal ingenomen door 145 Pol. Luitenant D'Herde heeft ondertussen de School verlaten. De redactie kondigt ook aan dat om besparingsredenen nog maar één TWIO per vier leerlingen gedrukt zal worden.

Tussen november 1992 en oktober 1996 verschijnen in totaal elf nummers, waaronder twee speciale nummers. De laatste vier zijn niet genummerd.

Een speciaal nummer wordt gewijd aan het einde van het academiejaar 1994-1995.

Het laatste nummer is een speciale uitgave, verspreid ter gelegenheid van het opening van het academiejaar 1995-1996.

Wordt vervolgd…